

consterné. Elle dort; sa figure est calme : grand Dieu ! quel sera son réveil !..... Soudain la lampe, près de s'éteindre, jette une plus vive lueur : bientôt cette lueur vacille, puis elle diminue par degrés..... Effroyable idée ! voilà peut-être les dernières clartés qui brilleront aux yeux du prince : et les ténèbres de la tombe vont l'entourer avant la mort.

Il s'élançait vers la lumière qui, l'instant d'avant, lui paraissait un flambeau sépulcral, et qui présentement lui semble un astre bienfaiteur. Ses regards la supplient de vivre, comme s'ils s'adressaient à un être animé. Vœux inutiles ! Elle pâlit, et s'efface comme le sourire du désespoir devant l'irréparable malheur. Elle s'agite en expirant, et ses faibles secousses ressemblent aux battements d'un cœur qui touche à sa fin et se glace... Que ne donnerait maintenant Alamède pour pouvoir relire sur le mur ces empreintes fatales dont il venait de détourner la tête avec horreur !... C'en est fait, la lampe est éteinte ; et, pour le captif d'Amalric, c'est le commencement de la mort, l'apprentissage du cercueil.

« — Alamède, mon Alamède ! » s'écrie tout à coup la princesse, « quelle nuit profonde ! où es-tu ?... »

» — Auprès de toi, » lui répond-il en posant sa main sur la sienne ; « ma Zénaïre, » me voici :

» — Ah ! si tu n'avais pas répondu !... » si je ne t'eusse pas senti près de moi !... » que serais-je devenue !... Alamède, parle-moi encore : tant que j'entendrai tes accents, il me semble que je pourrai vivre. » Mais qui nous a repris notre lampe ?... »

» — Elle s'est éteinte faute d'huile.

» — Ainsi donc, mes regards ne rencontreront plus les tiens, et je mourrai sans revoir tes traits !... »

» — O Zénaïre ! que dis-tu ! chasse cette horrible pensée ! Une voix secrète me l'affirme, nous serons secourus et sauvés.

» — Vaine et trompeuse illusion !... Alamède, je t'ai conduit à l'abîme où nous périssons ! C'est moi qui, malgré ta résistance, ai voulu demander asile au sire de Sabran ; c'est moi qui t'ai forcé d'entrer dans cette funeste citadelle ; tu quittas Aix

» pour me sauver ; mon amour t'a fait perdre  
» un trône , mon amour te donne la mort.

« — Oh ! ne me tiens pas ce langage ! Ce  
» que j'ai fait je le ferais encore. Tu m'as  
» aimé , je fus heureux ; vivais-je avant de te  
» connaître ! Non , je ne me plains point du  
» sort. Pour moi , je le dis ici même , une  
» tombe avec Zénaïre , vaut mieux qu'un trône  
» vide et sans elle.

« — O mon ami ! » répond la reine d'une  
voix étouffée , « l'altière fille de Raymond  
» méritait-elle un semblable cœur ! Je l'ai  
» dit , et je le répète , je n'étais pas digne  
» de toi. Dieu ! faut-il que je ne connaisse  
» toute la grandeur de son âme et tout le prix  
» de son amour , qu'au moment des derniers  
» adieux ! »

Ses larmes amères et brûlantes tombent  
sur la main d'Alamède. Le malheureux n'ose  
parler , de crainte que ses accens douloureux  
ne trahissent l'angoisse inexprimable de son  
âme , et ne portent ainsi le coup mortel à sa  
compagne.

Cette interruption d'entretien s'est pro-  
longée plusieurs instans. « — Quelle obscurité !

» quel silence ! » s'écrie tout-à-coup la prin-  
cesse en tressaillant de tous ses membres.  
« Alamède , es-tu là ? Réponds !... Parle ,  
» un bruit quelconque , ou je meurs ! »

Déjà ses esprits s'égarèrent ; ses artères  
battent avec violence , et la fièvre allume son  
sang.

« — Paix ! n'entends-tu pas , reprend-elle ,  
» le sourd tintement d'une cloche ?... C'est  
» l'heure des agonisans... c'est l'appel de  
» l'éternité. »

Mais quel cri a jeté le prince ! C'est un cri  
d'espoir et de joie. Un rayon de lumière a  
pénétré dans la prison ; pour lui , c'est le  
rayon de la vie. Zénaïre revient à elle , et  
voit la muraille éclairée... Une meurtrière  
pratiquée dans l'épaisseur du bâtiment , et  
que les captifs n'avaient point remarquée ,  
laisse entrer le jour renaissant. Avec quel  
transport ils tiennent leurs yeux fixés sur ce  
pâle crépuscule , qui leur semble une bril-  
lante aurore !... Le point lumineux s'agran-  
dit , et avec lui le doux espoir... En sortant  
d'une obscurité qu'ils avaient dû croire éter-  
nelle , que l'aube leur paraît céleste !

Ils se revoient avec ivresse, comme si des siècles d'absence les avaient séparés; ce n'est plus seulement de la voix, c'est du regard qu'ils se parlent. « — Tes pressentimens » s'accomplissent, » dit la princesse ranimée; » nous sommes secourus... par le ciel. »

Alamède a posé l'un sur l'autre contre le mur les bancs de sa prison. Du haut de ce siège branlant, il atteint à la meurtrière. A travers l'étroite crevasse il porte sa vue au dehors; et l'aurore ayant reparu, il découvre au loin la campagne. « — Que vois-je! s'est-il écrié, des troupes autour du castel!... » Que de boucliers! que de lances! Une bannière se déroule... Dieu! Zénaïre, c'est la » tienne.

« — Alamède, se pourrait-il!... Un miracle! et tu l'as prévu!

« — J'explique aisément ce miracle: tes » défenseurs, réunis autour de la capitale, » auront appris d'Ipsiboë la lâche trahison » d'Amalric; Zénaïre, ils te sauveront!

« — Ah! dis donc: ils nous sauveront; » point de salut pour moi sans le tien.

« — Tes preux sont au pied des remparts,

» et l'attaque du fort commence; mais à peine » puis-je distinguer leurs diverses évolutions; » la tour où nous sommes captifs est fort loin » de la citadelle. Écoute! entends-tu leurs » clairons?

« — C'est le chant guerrier de mes braves... » Oui, je reconnais leurs fanfares.

« — Des nuées de flèches se croisent: que » la lutte sera terrible! Les créneaux de la » forteresse sont hérissés de combattans.

« — Amalric les commande-t-il?

« — Je l'aperçois, non loin de nous, sur » la grosse tour du midi.

« — A-t-il des chefs autour de lui?

« — J'en remarque un qui m'est connu; *le » chevalier à la camise*. Il porte, cette fois, » un casque, des brassards et une cuirasse: » mais étroits, menus, alongés, semblables à » des chevilles de charpente. Le corps effilé » du squelette me paraît danser sous l'armure » comme une vieille amande en sa coque.

« — Alamède! » interrompt douloureusement la reine, « en de tels momens peux-tu » rire! »

Hélas ! cet éclair de gaieté devait, selon toute apparence, être le dernier de sa vie.

Il continue à observer et à décrire les combats. Zénaïre écoute, inquiète ; et, selon les récits du prince, son visage exprime tour à tour la terreur ou l'espérance. Une égale fureur anime les guerriers ennemis ; et la défense est aussi opiniâtre que l'attaque est impétueuse.

Les assiégeans sont parvenus néanmoins à renverser les pieux et les palissades extérieures ; les premières barrières sont franchies. Ils ont pénétré jusque sous les fossés du castel ; et ils cherchent à s'approcher d'une poterne fortifiée, que leurs haches pourraient abattre.

Mais des javelots, des pierres, de l'huile et de la poix bouillantes pleuvent sur eux, du haut des remparts ; la mort a moissonné leurs rangs, et la cohorte est repoussée.

Bientôt elle revient à la charge avec un nouvel acharnement. La journée entière se passe en alternatives cruelles d'avantages et de revers. Aucun résultat décisif, aucune victoire complète.

Le grand astre est à son couchant ; ses feux, d'un écarlate foncé, jetaient une couleur uniforme sur la citadelle et ses murs, sur les combattans et leurs armes, sur le terrain et ses cadavres. Partout, à ses sanglantes clartés, on se massacre, on s'extermine. « — Des échelles !... » s'écrie le prince. « Nos preux montent à l'escalade. Je recon- » nais à son cimier le vaillant chef qui les » conduit : c'est le sire de Monterolles. Il est » le premier à leur tête ; il touche déjà le » sommet des créneaux. Ah ! si ce héros et » les siens... »

Alamède n'a pu poursuivre. « — Eh bien ! » où sont-ils ? que font-ils ?.... » reprend Zénaïre alarmée.

Mais le prince, sans lui répondre, a couvert ses yeux de ses mains.

« — Ah ! c'en est fait ! » ajoute-t-elle, « je » te comprends, tout est perdu. »

En effet, le fils de Bozon a vu Monterolles et ses braves renversés du haut des murailles. Des poutres précipitées sur eux ont mis en pièces leurs échelles. Hugues et les siens n'existent plus.

Il quitte la funeste meurtrière, où des images de désolation se succèdent à ses regards; et, tout à sa noble compagne, il cherche dans sa pensée des paroles consolatrices. « — Non, » dit-il, « tout n'est pas perdu. » Un premier assaut a manqué, mais un second peut réussir. La nuit vient, c'est demain peut-être...

« — Demain ! » répète Zenaïre, « vivrons-nous encore demain ! »

Ces mots ont glacé le sang d'Alamède : jusqu'à ce moment la reine avait comprimé ses souffrances ; mais les angoisses de la faim devenaient plus aiguës d'heure en heure ; et, près de tomber d'inanition, elle voyait s'approcher la mort.

« — La nuit vient, » a-t-elle ajouté d'une voix basse et frémissante ; « oui, la nuit, » l'éternelle nuit.... Alamède, soulève-moi » jusqu'à la hauteur de cette meurtrière.... » et que je regarde, une fois encore avant » de descendre au tombeau, cette terre et » cette nature, à laquelle il faut dire adieu. »

Le prince l'élève en ses bras : « — Qu'il doit être pur, » poursuit-elle, « le souffle

» de l'air extérieur ! Ne peut-il, venant jusqu'à moi, rafraîchir un instant mes sens... » Déjà les ombres me dérobent les vues lointaines ; je n'aperçois aucun soldat ; je ne vois çà et là que des arbres..... »

Puis, avec une expression déchirante : « — Des arbres !... Te rappelles-tu cette forêt où nous nous égarâmes dans notre fuite ? ces sapins à l'ombre desquels j'écoutais l'aveu de ta flamme ? cette nuit de félicités où je quittais le trône et les hommes pour l'amour et la liberté ? Dieu ! quels momens ! quels souvenirs ! Et je me croyais alors à plaindre !... »

« — Bien que notre sort présent soit horrible », interrompt le prince accablé, « il pourrait l'être plus encore. Nous sommes captifs, mais non séparés ; nous souffrons tous deux, mais ensemble. »

« — Alamède, est-ce par pitié qu'Amalric nous a réunis !... Non, c'est une barbarie de plus. Le monstre se connaît en tortures ; il a voulu que chacun de nous ajoutât à ses propres angoisses celles de l'objet adoré ; il

» a voulu doubler nos supplices : nous aurons  
» deux fois à mourir. »

Elle dit : la prison n'était presque plus éclairée. Déjà les poignantes douleurs de la faim qu'Alamède dissimulait, avaient décomposé ses traits ; et un reste de jour douteux, projetant sur lui ses reflets, donnait à sa physionomie l'expression la plus sinistre.

Zénaïre, au contraire, brûlée par une fièvre intérieure, n'avait jamais paru plus belle. Ses lèvres vermeilles, ses yeux brillans, ses joues vivement colorées, paraissaient défier la tombe ; et, telle que l'arc-en-ciel radieux se dessinant sur la tempête, elle s'offrait éblouissante au sein des désolations.

Leurs regards fixent en silence la clarté qui fuit lentement le long des murailles funèbres. Elle se perd.... elle disparaît.... Ils demeurent anéantis, comme si cette dernière lueur était leur dernière espérance ; et, n'ayant plus ni la force ni la volonté de se mouvoir, ils restent sans voix, sans souvenir, sans idée, comme deux pierres de plus parmi les pierres du donjon.

En cet effroyable état de stupeur et d'anéantissement, ils ont laissé couler plusieurs heures.... Un peu avant l'aube du jour, la princesse a repris ses sens.

« — Alamède ! » s'est-elle écriée.

Ah ! malgré le supplice de la faim, il a sa première pensée : avant tout son cœur a parlé. Quelle est sa première demande ? Non pas la vie, mais Alamède.

« — Bientôt le jour va reparaître, » répond le prince avec effort, « et le jour de la délivrance. »

La fille de Raymond tressaille. « — Est-ce bien, » reprend-elle avec terreur, « ton accent que je viens d'entendre ? Pourquoi m'a-t-il fait frémir ? Ta voix a pris un son étrange : tient-elle déjà de la tombe ?... Le jour de la délivrance, dis-tu !..... Entends-tu par ces mots, la mort ?.... Approche, où est ta main ?

» — Dans la tienne.

» — Qu'elle est froide ! je la sens à peine...  
» Oh ! presse-moi contre ton sein. »

Elle se traîne péniblement jusqu'à lui, et, s'appuyant sur sa poitrine, « — Je suis

» mieux , » a-t-elle ajouté ; « j'entends les bat-  
 » temens de ton cœur ; avec eux je reviens  
 » à la vie.

» — L'aube paraît , » dit Alamède , » en-  
 » core quelques heures de courage , et nos  
 » maux seront terminés. Ce matin le fort  
 » sera pris , ce matin nous serons sauvés. »

Elle sourit , mais quel sourire !... Pénible , patient et forcé , il peint mieux l'agonie de l'âme que ne le ferait la parole. Triste comme un reflet de lune sur un océan orangeux , il est la lueur des désastres.

Le fils de Bozon se lève , et le retour de la lumière semble lui rendre sa vigueur ; il s'élançe à la meurtrière : « — Les voilà ! l'as-  
 » saut recommence. Les assaillans se précipi-  
 » tent à la poterne des fossés ; ils la frappent  
 » à coups de hache.

» — Alamède ! » interrompt la reine » j'en-  
 » tends une clameur bruyante... qu'annon-  
 » ce-t-elle ?..

» — O bonheur ! un nouveau renfort de  
 » guerriers : ce sont les troupes de Raymond.  
 » C'est ton père , Alphonse est vaincu.

» — Arbitre éternel ! Dieu puissant ! »

s'écrie Zénaïre à genoux , « accorde la vic-  
 » toire à ses armes , jette un œil de pitié sur  
 » nous !

» — La poterne résiste encore... Elle est  
 » donc de fer ou d'airain. Mais , au nord de  
 » la citadelle , une autre escalade est tentée...  
 » Les assiégés font une sortie : quelle confu-  
 » sion ! quelle mêlée ! »

En effet , le sire de Sabran , ses plus intrépides soldats , et son ami Giraud de Simiane , avaient fondu sur l'ennemi. La bataille la plus terrible se livre aux portes du castel. Amalric , enflammant les siens , se signale par sa vaillance ; et tout recule devant lui.

Mais , forcé de céder au nombre , le chef , après de longs combats , rentre en bon ordre dans la place , et s'y renferme de nouveau. Sa sortie a eu le succès qu'il en attendait ; son entreprise a réussi , car tandis que les assiégeans , quittant les murailles crénelées , s'élançaient sur lui avec rage , ses peux restés sur les remparts , brisaient les échelles abandonnées , et la prise du castel par escalade redevenait encore impossible.

Durant toute la journée , l'œil fixé sur le